

David Lean

Number 13, April 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1958). David Lean. *Séquences*, (13), 38–42.



DAVID LEAN



PLONGÉE

DANS LE CINEMA

DAVID LEAN



La production britannique a été, avec le cinéma italien, l'une des révélations de l'après-guerre. Jusqu'alors, on peut dire que le cinéma anglais n'avait guère manifesté une existence autonome, ni une bien grande vitalité. Les studios britanniques, depuis l'avènement du parlant, accueillaient surtout des réalisateurs étrangers. L'année 1930, cependant, avait vu la naissance d'une école documentaire assez sympathique dont la guerre avait interrompu le développement. Il faut attendre la fin d'un conflit pour voir se lever une équipe de grands réalisateurs, tels Laurence Olivier, Carol Reed et David Lean, qui signent des films dont la qualité suffit à donner à la production britannique cette autonomie qu'elle n'avait pas su conquérir jusqu'à eux.

x x x

David Lean est né à Croydon en Angleterre, en 1908. Issu d'une famille.

1. L'Homme - le presbytérienne, ses parents voulaient faire de lui un comptable.

Mais le jeune Lean, attiré par le cinéma, partit pour Londres à l'âge de dix-huit ans, et se fit embaucher comme troisième assistant (celui qui sert le thé et porte les messages) dans un grand studio de la capitale. Puis il se mit à apprendre le métier de réalisateur, patiemment, en gravissant un par un les échelons qui mènent au succès. Aussi, David Lean fut-il successivement monteur, régisseur, second puis premier assistant, et même directeur de production avant de réaliser son premier film en 1942 en collaboration avec Noël Coward: Ceux qui servent sur Mer.

L'association Noël Coward - David Lean, qui avait pris naissance en période de guerre, devait se révéler très fructueuse au cours des années 1944 et 1945, avec l'Esprit s'amuse, Heureux Mortels et surtout Brève Rencontre. Ce dernier film est, en effet, avec le Troisième Homme de Carol Reed, l'un des grands films qui ont imposé, à coup sûr, le prestige du cinéma britannique dans le monde de l'après-guerre.

Brève Rencontre, réalisé en 1945, fut le chant du cygne du tandem Coward - Lean. L'association rompue, chacun reprit sa liberté et se consacra à la réalisation d'oeuvres qui exprimaient plus clairement sa personnalité. David Lean fut d'ailleurs, au contraire de Coward, seul bénéficiaire de ce divorce, et son oeuvre personnelle est très attachante.

Mieux encore que dans Les Amants passionnés, analyse subtile mais un peu laborieuse d'un coeur féminin, partagé entre l'amour et le besoin de sécurité - ou dans le drame de Madeleine paré des grâces désuètes de l'époque victorienne, - c'est à travers deux remarquables évocations de Dickens que devait s'exprimer sa sensibilité: Olivier Twist et Les Grandes Espérances. Il semble pourtant que David Lean, tout comme Laurence Olivier après Henri V et Hamlet, n'ait pas voulu porter l'étiquette d'adaptateur patenté d'un grand écrivain. Il est revenu à un autre de ses thèmes favoris, celui de l'aviation, qui lui avait déjà inspiré, en période de guerre: Un de nos Avions n'est pas rentré. Le Mur du Son est consacré à l'entraînement des pilotes d'es-

sai d'avions à réaction. David Lean, que son silence condamnait à l'oubli, vient de faire sur grand écran, une rentrée triomphante. En effet, il vient de tourner au Ceylan Le Pont de la Rivière Kwai, en couleurs et en images "cinémascope". La critique cinématographique s'est plu à signaler dans cette oeuvre une rencontre miraculeuse des exigences de l'art et des servitudes du spectacle. Serait-ce l'indice que Lean inaugure une nouvelle ère dans le cinéma britannique, que nous serions à un tournant de son histoire?

Le style de David Lean peut être défini:

2. L'Artiste -

- a) par un sens profond de l'analyse dramatique
- b) par l'influence du documentarisme
- c) par une grande maîtrise de la technique.

a) Sens profond de l'analyse dramatique

Tous les héros de David Lean sont des héros tragiques, engagés soit dans le conflit classique entre la passion et le devoir (Brève Rencontre) soit dans une lutte sans merci contre l'hostilité des éléments (Le Mur du Son) ou encore contre un complexe psychologique dont l'homme veut se débarrasser (Le Pont sur la Rivière Kwai). Mais il faut noter que Lean impose, dans ses oeuvres, une notion nouvelle du tragique. Dans la tragédie antique, les héros étaient dominés par le Destin, par la Fatalité: forces abstraites, hors de la nature, aveugles et toutes-puissantes. L'homme était vaincu d'avance, dans un conflit surhumain. Dans la tragédie classique (Phèdre, par exemple), le Destin, la Fatalité s'intériorisent. C'est la passion elle-même, cause du conflit tragique, qui devient fatale et aveugle. Le héros est vaincu à l'intérieur de lui-même par des forces déchaînées en lui. Les films de Lean imposent la notion de tragédie réaliste. Les héros sont la proie d'un conflit. Ils éprouvent aussi le déchirement des passions contrariées. Mais le destin n'est plus ici que quotidien. Il s'apparente à la vie courante, à son écoulement morne et réglé quasi mécaniquement. Ainsi dans Brève Rencontre, le destin, c'est le train du jeudi qui mène la ménagère à la ville. C'est le train qui doit la ramener à telle heure, parce que c'est celle du repas des enfants, du retour du mari.

Parfois le tragique peut sembler se dissimuler derrière l'hostilité mystérieuse des éléments, mais en dernière analyse, le drame est toujours situé au coeur même de l'être humain. Ainsi, dans Le Mur du Son, le constructeur d'avions peut être rapproché du "chef" que Kessel et Saint-Exupéry ont décrit avec tant de vérité dans Au Grand Balcon. Celui-ci n'est pas un homme d'affaires, ce n'est pas un être obsédé par la pensée de la gloire. Mais "il est habité par un rêve, un vieux rêve qui ne cesse de fasciner les hommes et dont chaque conquête recule les limites, un vieux rêve auquel il se sacrifie lui-même avant de sacrifier les autres". Et aux dernières images du film, il est vraiment émouvant de voir ce vieil homme douter de lui-même et attendre dans la solitude le résultat de ses expériences.

Les films de David Lean présentent aussi une remarquable structure dramatique. On sait que la tragédie classique obéissait à des lois strictes de composition, dont la plus connue est celle des "trois unités". Le cinéma n'obéit que difficilement à l'unité de temps comme à celle de lieu (qui sont souvent incompatibles avec ses propres possibilités d'expression). Mais certains films de Lean présentent sur ces deux plans une grande rigueur de construction. Dans Brève Rencontre, en dépit d'une action qui se développe en sept jeudis, l'unité de temps est maintenue par le moyen du monologue intérieur. L'unité de lieu apparaît dans le choix des décors. Quant à l'unité d'action, elle est évidente: la naissance, l'épanouissement d'une passion, le renoncement final et douloureux des deux héros.

Dans son ensemble, l'oeuvre de Lean est dense, équilibrée, d'une forte unité et d'une grande rigueur de construction dramatique.

b) Influence du documentarisme

Ce caractère se révèle dans le souci de l'authenticité, de la vérité des détails et des décors, dans la profondeur et la finesse de l'analyse psychologique qui "met à nu" l'âme des personnages.

A ce point de vue, Le Mur du Son est un exposé très clair et très précis du phénomène scientifique auquel il se réfère. Après avoir vu le film, personne ne peut ignorer la signification d'une formule qui s'est acquis droit de cité sans que la plupart des gens se soient préoccupés d'en examiner le contenu. Il faut dire qu'avant de tourner ce film, Lean fit des études et des observations qui durèrent des mois dans les usines, les laboratoires de recherches et les aérodromes. Aussi, lors du gala de l'avant-première, trois célèbres pilotes d'essai affirmèrent que jamais personne n'avait compris aussi exactement non seulement la technique et le fonctionnement de l'aviation, mais aussi l'existence et les ambitions des aviateurs. Ceux-ci, si souvent en face de l'inconnu, sont tous "un peu poètes et un peu visionnaires".

Mais le documentarisme de Lean se colore volontiers d'une nuance sociale. Ainsi, en attirant l'attention du public sur l'importance de cette nouvelle étape franchie par l'aviation contemporaine, Le Mur du Son rappelle le rôle primordial tenu par les ailes anglaises et rend un hommage direct et circonstancié à tous ceux, pilotes et ingénieurs, qui associèrent leur nom à cette suprématie. Et les nombreux efforts qu'ils firent pour assurer à leur pays la suprématie dans le domaine de l'aviation supersonique leur ont coûté d'immenses difficultés péniblement vaincues et beaucoup de morts. C'est pourquoi, David Lean se proposait d'expliquer à la masse le sens et la portée de cette mort et de cette victoire.

A côté du documentaire scientifique, on trouve dans l'oeuvre leanienne, le documentaire psychologique. Dans les films de ce genre, la caméra se contente de fouiller l'âme et les sentiments des protagonistes de l'action; elle nous les livre intégralement, tout comme un microscope nous livre les moindres détails de ses analyses. Brève Rencontre est remarquable à ce point de vue. La caméra, nous l'avons dit, scrute vraiment les âmes. Elle met à nu la réalité psychologique. Mais le procédé du monologue intérieur qu'y emploie l'auteur, a pour effet de nous enfoncer davantage au coeur de l'action, dont nous voyons le déroulement objectif en même temps que nous en saisissons la signification profonde. C'est que le monologue nous propose l'action comme passée. Cela confère au film son caractère fatal, irrévocable, irréversible, donc tragique. Nous assistons à des événements, des faits, des gestes, dont nous savons qu'ils sont accomplis. Mais ils ont pour nous un contenu émotionnel particulier, du fait qu'ils sont rêvés par l'héroïne; on pourrait presque dire qu'ils sont "soufferts" par elle.

c) Grande maîtrise de la technique

Il est incontestable que David Lean s'impose comme l'un des plus habiles metteurs en scène contemporains. Il reconnaît lui-même: "Il n'y a pas de métier que je n'aie pas exercé au studio". C'est essentiellement sa connaissance du montage qui se retrouve dans la maîtrise du réalisateur.

D'abord, la mise en scène de David Lean se confond intimement avec le déroulement de l'action. Elle en épouse étroitement la rigueur; elle s'attache à n'exprimer que l'essentiel; à saisir les sentiments à leur source. Toujours le réalisateur est à l'affût du geste imperceptible mais significatif. Le récit visuel se plie sans cesse aux nécessités de l'expression psychologique.

L'image, pour être réaliste, ne renonce pas pour autant au symbole ou à des effets formels expressifs. Ainsi les gros plans ont toujours une valeur psychologique, ils interviennent à des moments capitaux: la bouche de l'amie bavarde, quand l'héroïne commence à se souvenir, donne une idée du supplice de celle-ci. (Brève Rencontre)

Les mouvements de la caméra traduisent toujours exactement les situations dramatiques. Ainsi, Le Mur du Son, dans les séquences relatives aux essais du Prométhée, nous transporte de l'avion désespéré par sa vitesse à la pièce où résonne, dans un écouteur, la voix du pilote. Des décentrement et panoramiques bien choisis déterminent alors de véritables ébranlements physiques chez le spectateur.

Un autre aspect important de la technique de Lean est la virtuosité avec laquelle il utilise le son. Dans Brève rencontre, la musique, pour jouer un rôle discret, n'en a pas moins une grande importance. A côté des bruits: sifflets de trains, haut-parleurs, qui sont le commentaire lyrique du réel, la musique joue le rôle de commentaire lyrique de l'action tragique. Dans Le Mur du Son, au contraire, le son joue un véritable rôle dramatique. Le réalisateur a tiré un parti remarquable du hurlement caractéristique et presque inquiétant de l'avion à réaction.

En résumé, on peut dire que rien n'est gratuit dans la technique de David Lean. Tous les procédés cinématographiques sont justifiés soit par le désir de créer l'atmosphère dans laquelle évoluent les personnages, soit par le besoin de souligner les sentiments.

x x x

L'oeuvre de David Lean, dans son ensemble, est un acte de foi sincère et réconfortant dans la grandeur de l'homme. L'humour chez lui, il est vrai, ne perd jamais ses droits, et peut même, à l'occasion, devenir féroce, comme dans le film Sur la Rivière Kwai dont on a dit que c'est l'une des machines infernales les plus admirablement montées contre l'orgueil des hommes. Le plus souvent, cependant, on sent une confiance profonde dans l'être humain, dans sa lucidité; les faiblesses des héros sont une occasion de s'affermir, de s'élever au-dessus d'eux-mêmes.

F I L M O G R A P H I E

- 1944 - Heureux Mortels
- 1945 - L'Esprit s'amuse
- 1946 - Brève Rencontre
Les Grandes Espérances
- 1947 - Olivier Twist
- 1949 - Les Amants passionnés
- 1951 - Madeleine
- 1952 - Le Mur du Son
- 1954 - Summertime
- 1955 - Vacances à Venise
- 1957 - Le Pont sur la Rivière Kwai